

Les enfants après eux - Nicolas Mathieu

2018 - Actes Sud

Prix Goncourt 2018

Lisez puis répondez au questionnaire de compréhension et développez votre vocabulaire français :

Livre II - Chapitre III (p.211-214)

Vanessa avait grandi dans une famille aimante et stable, ses parents n'ayant même pas succombé à ces modes si *répandues* du divorce et de *la recomposition*. Ils vivaient depuis vingt ans dans le même pavillon qui comptait trois chambres, avec leur deux enfants, un garçon et une fille. Lui *bossait* au *cadastre*, elle était secrétaire à la mairie. Chaque année, ils partaient 15 jours à Sanary. Ils ne cherchaient pas à changer de vie, se satisfaisaient de salaires décentes et d'augmentations raisonnables. Ils occupaient leur place, favorable à l'état des choses, modérément scandalisés par les forces qui en abusaient, inquiets des périls télévisés, contents des bons moments que leur offrait la vie. Un jour, un cancer *mettrait à l'épreuve* cette immobile harmonie. En attendant, on était bien. On faisait du feu l'hiver, et des balades au printemps.

Thomas, leur aîné, faisait *Staps*. Ses parents ne *trouvaient rien à y redire*. Ils s'inquiétaient en revanche *des idées saugrenues* de leur fille qui annonçaient des *dépenses* difficilement *soutenables*. Il faut dire que depuis l'adolescence, Vanessa se *donnait des airs*. Sa *fac de droit* ne faisait que confirmer le sentiment familial : elle se croyait supérieure.

Elle s'était pourtant montrée plutôt *frivole* jusqu'à quinze-seize ans. Et puis en première, il s'était produit un choc. Elle s'était mise à bosser, soudain horrifiée à l'idée de rester à Heillange pour mener à son tour *une vie peinarde* et *modérément* heureuse. Peut-être que l'illumination était venue en cours de socio, ou en faisant les courses au *Leclerc* avec sa mère. C'est en tout cas à ce moment-là qu'elle avait commencé à *prendre ses distances* avec Carine Mougel, la frangine du cousin, sa meilleure copine de toujours. Résultat, elle avait *fait des étincelles* au *bac* et poursuivait maintenant des études de droit, tout le temps *fourrée à la bibliothèque*, avec ses *manuels soporifiques*, ses fiches bristol et trois couleurs de Stabilo, constamment angoissée.

Quand elle rentrait le week-end, elle trouvait ses parents occupés à *mener cette vie* dont elle ne voulait plus, avec leur *bienveillance* d'ensemble et ces phrases *prémâchées* sur à peu près tout. *Chacun ses goûts. Quand on veut on peut. Tout le monde peut pas devenir ingénieur.* Vanessa les aimait du plus profond, et ressentait un peu de honte et de peine à les voir faire ainsi leur chemin, sans *coups d'éclat* ni *défaillance majeure*. Elle ne pouvait pas *saisir* ce que ça demandait d'*opiniâtreté* et d'humbles sacrifices, cette existence moyenne, poursuivie *sans relâche*, à ramener *la paie* et organiser des vacances, à entretenir la maison et faire le dîner chaque soir, à être présent, attentif tout en laissant à une ado *déglinguée* la possibilité de gagner progressivement son autonomie.

Vanessa, elle, les voyait petits, *larbins*, tout le temps *crevés*, *amers*, *contraignants*, *mal embouchés*, avec leur TéléStar et leurs *jeux de grattage*, les chemisettes-cravates du père et sa mère qui, tous les trimestres, refaisait sa couleur et consultait des voyantes tout en considérant que *les psys* étaient tous des escrocs.

Vanessa voulait fuir ce monde-là. *Coûte-que-coûte*. Et son angoisse était à la mesure de ce désir d'*échappée belle*.

Avant ses premiers *partiels*, elle avait bossé à s'en rendre malade. Ce *zèle* résultait pour partie des mises en garde familiales. Car ses parents l'avaient prévenue, si elle *foirait* son année, elle serait rapatriée illico à Heillange, on n'avait pas les moyens d'entretenir *une dilettante*. Mais au fond, elle ne croyait pas vraiment à ces *menaces*. En

Les enfants après eux - Nicolas Mathieu

2018 - Actes Sud

Prix Goncourt 2018

revanche, depuis toute petite, elle entendait des *contes affolants* sur le fonctionnement universitaire. Des *mômes* qui avaient jusque-là connu des scolarités sans problème se retrouvaient tout à coup réduits à des notes subatomiques. Le vice des profs étaient sans limite, *leur suffisance proverbiale*, l'humiliation des étudiants la règle. Ces derniers étaient d'ailleurs livrés à eux-mêmes, loin de papa-maman, allant d'un cours à l'autre dans l'indifférence générale, somnambuliques et déprimés. Aussi beaucoup *cédaient-ils* aux plaisirs faciles de la fête, passant leur temps à dormir ou coucher, *se défonçant* dans leurs studios ou jouant à *Zelda au lieu de bosser*. Ce genre de récit avait de quoi affoler *les âmes les mieux trempées*.

Ce qui avait effrayé Vanessa surtout, c'était ces *citadines pimpantes et délurées* en *trench* et *mocassins*, avec leurs beaux cheveux et leurs sacs Longchamp. Elles venaient en cours à pied alors que Vanessa devait se *taper* quarante minutes de bus depuis *la cité U*. Au lieu de réviser, elles passaient des heures dans les cafés voisins à boire des Perrier rondelle, en discutant de politique et de leurs vacances aux sports d'hiver, tandis que les *mecs* de licence essayaient d'attirer leur attention. Ces *meufs*, avec leur assurance *innée*, leurs connaissances des musées de Londres et d'Amsterdam, leurs maisons de centre-ville et leur vocabulaire choisi, lui avaient foutu *une trouille* monumentale. Et puis, à la fin du premier semestre, elle avait vu. Ces petites *bêcheuses* jouaient la décontraction, mais elles n'étaient pas si douées et celles qui *n'en avaient pas foutu une rame* s'étaient retrouvées à *chialer* devant le tableau des résultats. Vanessa, *elle avait eu la moyenne partout*, et 15 en droit constit'

Pour fêter ça, elle était allée boire un café à son tour, dans une belle brasserie du centre, toute seule, assise bien droite, avec posée devant elle une vieille édition d'un roman de Sagan qui parlait évidemment d'amour. Pour la première fois depuis des semaines, elle s'était sentie à sa place.